



Entre ciel et terre,
la baie de Somme

Photographies de Chantal Delacroix
Poésie et prose de Jacques Darras et Yvon Le Men



Nous avons découvert Yvon Le Men et Jacques Darras à la bibliothèque d'Achères quand Catherine nous y invite à rencontrer des écrivains.

Chaque fois nous rentrons avec des livres que l'on dévore dans les jours qui suivent ; nous redécouvrons aussi, parfois, quelques bouquins enfouis et presque oubliés sur nos étagères. À la lecture des vers d'Yvon Le Men, dans «Quand la rivière se souvient de la source», puis plus tard en récitant ceux de Jacques Darras. revenaient alors dans nos yeux bien des paysages de la baie de Somme. Chantal connaît la baie, particulièrement la Maye, depuis sa petite enfance. Avec son père, en famille, elle partait passer la journée à Saint-Firmin. Depuis, la baie est devenue l'endroit où nous venons nous ressourcer lors de longues randonnées.

L'idée d'une exposition et d'un livre s'est imposée pour mettre en résonance prose, poèmes et, entre ciel et terre, l'horizon lumineux de la baie. C'est le fruit de cette rencontre affective avec les textes de ces deux poètes que nous présentons aujourd'hui.

Chantal Delacroix et Jean Perguet




appuie fort tes yeux sur le bord de la mer
lance ton regard très loin
et tout doucement
tout doucement
enroule le fil de lumière autour de ta mémoire









Si on étale des photographies de la baie de Somme sur une table et qu'on les regarde du haut des yeux, les pupilles s'ouvrent sur plus de quinze mille mètres de large.

Des quais de Saint-Valery, on voit les prés salés et, derrière eux, les façades blanches du Crotoy. La couleur joue sa gamme entre le vert et le gris. Le courant est rapide .

...

Au matin, la baie est épinglée de points blancs. Parfois, ils s'échappent. Ce sont des oiseaux, des multitudes d'oiseaux qui regardent vers l'est.

Hier soir, la mer était pleine. Elle remplissait les yeux des passants. Ce matin, elle s'en est allée en laissant un tableau sur le sable.

Quand on ferme les yeux, on entend les cris des goélands, les crépitements de la vase qui se grignote de l'intérieur. On entend les aboiements des chiens et le bruit de paroles trop compactes pour être comprises. Sur la vase s'étalent des pages d'écriture de pattes d'oiseaux. L'eau avance dans la baie en créant des îlots où s'égarèrent les promeneurs imprudents.

Manuel et Madeleine marchent au ras des eaux, à la lisière de mondes qui s'évanouissent les uns dans les autres ; les yeux dissous dans la lumière ; les oreilles dans les cris des sternes à la queue noire.

À même le sol, la brise s'empare des duvets. Ils roulent en silence sur les vagues de vase échouées sur le ciel. Par endroits, des milliers de coquillages brisés bordent l'eau de jaune et de rose. À force de marcher ici, songe Manuel, on devient peintre.





tu es une tache rouge
la rétine du ciel te photographie
il n'y a pas de négatif
tu es instantanément rouge
nous sommes dans la chambre de la mer
la descente de lit est en galets
la mer fait un bruit de succion
la mer est verte
tu es une femme en rouge contre la mer verte
debout sur les galets
le vent plaque les pans de ton imperméable
le vent dessine ton corps
tu es un corps de femme rouge
tu regardes la mer
je ne sais pas ce que voit ton regard
je ne dirai pas non plus ce que savent mes mains
les vagues sont familières
les vagues sont sauvages
elles fouettent la terre d'un grand lacet d'algues



il se réfléchit dans l'eau
il se réfléchit dans la réflexion de la terre
il se réfléchit dans la transparence de la terre
l'eau est un pli
l'eau est un plissement invisible
l'eau est un pli dans le sens de la longueur de la terre
l'eau est le pli de la terre qui se déplisse
l'eau est le pli du temps qui s'efface
l'eau est le pli des jours qui se déploie
l'homme prend le pli de l'eau
l'homme prend le pli du dépli de la terre
l'homme prend le pli de la transparence
il n'y a plus qu'une seule rivière
il n'y a plus que la simplicité du pli de l'eau





Jour
qui donne toute sa chance au jour
chemins
qui sortent malgré le froid
visages
ramenés en arrière sur les visages

cou de laine autour du cou
neige
lumière et vent
qui donnent le temps de voir la neige

ombres
qui tombent et se relèvent
regards
clairs malgré les ombres
jambes heureuses d'être des pas

Photographies de Chantal Delacroix :

- Saint-Valery-Sur-Somme vu du Crotoy : couverture, Pages 7, 8 et 9
- Le Hourdel : Pages 11, 21, 22, 23, 24
- Plage de la Maye : Pages 12, 14, 15, 16, 17, 28, 31, 32, 33, 41, 42, 43, 46, 47, dernière de couverture
- Le Crotoy : Mascaret pages 18 et 19, 48
- Banc de l'Îlette, Pointe de Saint-Quentin : Pages 27, 35, 36, 37, 38, 44

Textes extraits de :

Page 6 : **Yvon Le Men**. Quand la rivière se souvient de la source. Editions Jean Picollec ,1988. Page 79 ; Flammarion 2000

Page 10 et 13 : **Yvon Le Men**. Elle était une fois. Editions Flammarion 2002. Pages 97 et 103 à 105

Page 19 : **Jacques Darras**. La Maye. in'hui N° 16, 1981. Page 43

Page 20 : **Jacques Darras**. La Maye. in'hui N° 16, 1981. Page 67

Pages 25 et 26 : **Jacques Darras**. Christine au parc du Marquenterre - La Plage - 1/nuit - 3 cailloux - 1988. Page 137

Pages 29 et 30 : **Jacques Darras**. La Maye. in'hui N° 16, 1981. Page 73

Page 34 : **Jacques Darras**. La Maye. in'hui N° 16, 1981. Page 74

Pages 39 et 40 : **Jacques Darras**. Plage de la Maye. Inédit, 2008

Page 43 : **Jacques Darras**. La Maye. in'hui N° 16, 1981. Page 104

Page 45 : **Yvon Le Men**. Quand la rivière se souvient de la source. Editions Jean Picollec, 1988. Page 111 ; Flammarion 2000

Les éditions de Parrain remercient Yvon Le Men et Jacques Darras de les avoir autorisés à publier ces quelques textes associés aux photographies de Chantal Delacroix.

Conception et mise en page :

Jean Perguet. Les éditions de Parrain

Remerciements :

Merci à toute l'équipe de la bibliothèque municipale d'Achères, pour l'organisation de «Entre ciel et terre, les écrivains à la bibliothèque» sans qui ces rencontres et ce livre n'auraient jamais vu le jour.

Chantal Delacroix, photographe

Née à Domart-sur-la-Luce (Somme), après une carrière dans une société d'informatique, a décidé d'orienter sa vie vers la photographie sociale et de voyage. Ses photos veulent être le fidèle témoin de ce que nous offrent le monde et les gens, sans aucun artifice de laboratoire ou de photomontage. Sa première exposition, «Ici ou là, quand l'instant et la lumière font l'image» voyageait à travers le monde. Sa deuxième exposition, en résonance avec les poèmes et la prose de Jacques Darras et Yvon Le Men, se situe sur un même univers circonscrit, la Maye et la baie de Somme.

Jacques Darras, poète, essayiste, traducteur.

Né à Bernay-en-Ponthieu, en Picardie, Jacques Darras a reçu une formation en littérature classique, philosophie et littérature anglaise. Il a été professeur à l'université de Picardie, tout en se consacrant à la poésie et à la traduction. Il a fondé la revue «in'hui» à Amiens, en 1978. Il a traduit les poètes de langue anglaise Walt Whitman (Feuilles d'Herbe, Gallimard NRF/Poésie 2002, Grasset Cahiers rouges 2009) Ezra Pound (Les Cantos, traduction collective, Flammarion 1985, puis La Pléiade, 2009), Samuel Taylor Coleridge (Gallimard, NRF/Poésie 2007) ainsi que le roman de l'anglais Malcolm Lowry «Sous le Volcan» (Grasset 1987, repris en Cahiers Rouges 2008).

Il publie un long poème en plusieurs chants dont le septième «La Maye réfléchit» paraît en mars 2009 (Le Cri, Bruxelles). Il a obtenu le Prix Apollinaire en 2004 et le Grand Prix de Poésie de l'Académie française pour l'ensemble de son oeuvre en 2006.

Yvon Le Men, poète.

Depuis son premier livre, Vie (1974), écrire et dire sont ses seuls métiers. Il est un des rares poètes français à vivre exclusivement de sa plume et de sa parole. Il est l'auteur d'une oeuvre poétique importante dont «Quand la rivière se souvient de la source» et à laquelle viennent s'ajouter des récits parsemés de poèmes tels «Besoin de poème» ou «La clé de la chapelle est au café d'en face». Il a écrit aussi deux romans «Elle était une fois» et «Si tu me quittes, je m'en vais» qui paraît en 2009.

A Lannion où il vit, il crée, en 1992, les rencontres intitulées «Il fait un temps de poème». Etonnant voyageur, il travaille au festival du même nom et, de Saint-Malo à Bamako, de Sarajevo à São Paulo, il se fait le passeur des poètes et des écrivains. En 1997, il y crée un espace poésie.

Par ailleurs, depuis de nombreuses années, il travaille dans les écoles, avec les enfants pour lesquels il a écrit plusieurs livres comme «Ouvrez la porte aux loups» ou «Douze mois et toi». Depuis 2008 il organise des rencontres littéraires à Achères, «Entre ciel et terre, les écrivains à la bibliothèque».

Les éditions de Parrain

Association loi de 1901

176 avenue Charles de Gaulle

78260 Achères

mel : les-editions-de-parrain@orange.fr

site : <http://chantal-delacroix.fr>

Achevé d'imprimé en février 2009


par **ISIPRINT**

68-70 rue des Pyrénées

75020 PARIS

ISBN : 978-2-9533925-0-0

Dépôt légal : février 2009



Auditrice de "Entre ciel et terre, les écrivains à la bibliothèque", Chantal Delacroix rencontre Yvon Le Men et Jacques Darras. C'est à leur lecture qu'elle découvre que ses photographies entrent en résonance avec la prose et les poèmes inspirés par la baie de Somme et son petit affluent, la Maye. Promeneur ou amoureux de la Baie, retrouvez, au rythme des mots, les marées, les lumières et les espaces exceptionnels de la baie de Somme, du Hourdel au banc de l'îlette.

© Les éditions de Parrain

ISBN : 978-2-9533925-0-0

20 €